

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

TOME XCVII • 2019

# PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018  
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES



# Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (approche archéologique)

« Et y a ung havre dont la meilleure antree est ranger devers l'oest Car la poincte devers l'est est soubme. et y a ung chasteau a icelluy lieu de Pornic sur la poincte Et quant seras le travers de luy tu voirras deux arbres dont le plus bas est ung pignier et est ront. Et par ce mectz icelluy pignier a ouvert du chasteau devers bas. »

Pierre GARCIE dit FERRANDE (1483-1484)<sup>1</sup>

La baie de Bourgneuf a offert dès l'Antiquité un mouillage abrité pour des bateaux venus charger leur cargaison de sel ou de vin contre des produits de tout type écoulés jusqu'à Nantes. Le pouvoir ducal dont dépendait la basse Loire eut donc pour rôle de sécuriser le commerce contre la piraterie notamment, en établissant des fortifications importantes telles qu'à Guérande au nord de l'estuaire, à Pornic ou Machecoul, au croisement des routes maritimes et terrestres principales (fig. 1). Mais l'origine même de ces fondations castrales reste relativement floue, pour ne pas dire totalement méconnue.

L'examen de la documentation scientifique disponible sur l'histoire de l'agglomération portuaire de Pornic se révèle à ce sujet très sommaire. Seul le marquis de Beauchêne a rédigé un manuscrit intitulé *Histoire du château et de la châteltenie de Pornic*, non daté et resté inédit à ce jour<sup>2</sup>, dans lequel on retrouve l'histoire exhaustive du lignage

---

1. Voir WATERS, D.W., *The rutters of the sea. The sailing directions of Pierre Garcie*, New Haven-London, 196 ou MAISONNEUVE, Bernard de, *Pierre Garcie dit Ferrande. Le routier de la mer, 1490, 1502, 1520*, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, 2015 ; en attendant BOCHACA, Michel, MOAL, Laurence, *Le Grand Routier de Pierre Garcie. Instructions pour naviguer dans les mers du Ponant à la fin du Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, à paraître. Merci à Alain Gallicé pour la citation et pour ses références.

2. Copie du manuscrit déposée à la Conservation régionale des monuments historiques, dans le dossier de protection du château de Pornic, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays-de-la-Loire, Nantes. Le marquis de Beauchêne, décédé en 1939, était un érudit mayennais, propriétaire du château de Lassay et vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie du Maine.

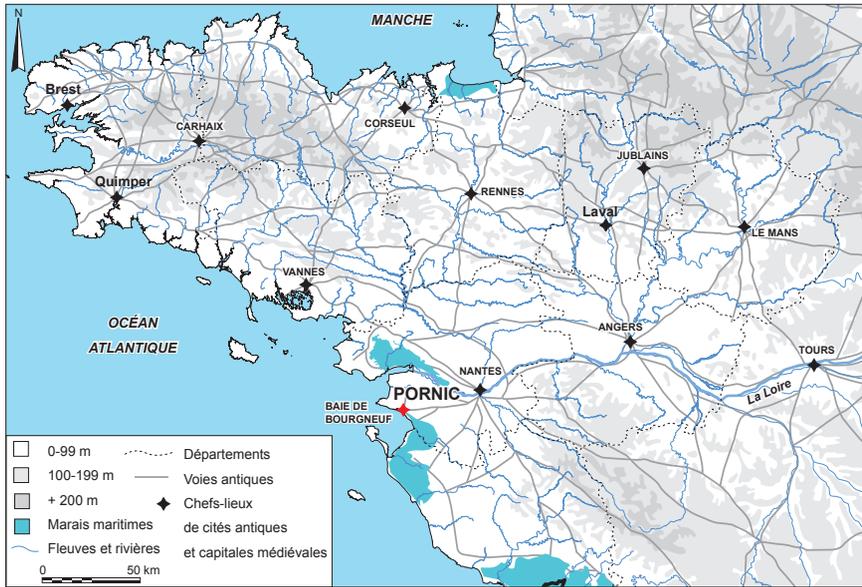


Figure 1 – Localisation géographique de la baie de Bourgneuf et de Pornic, par rapport aux voies et chefs-lieux de cités antiques (réal. J. Martineau, d’après Martial Monteil)

des barons de Retz du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, document particulièrement précieux qui n’a malheureusement jamais été repris ni actualisé. Il faut attendre 2009 pour voir un premier article sur Pornic et son château publié par Dominique Pierrelée dans les actes du congrès de Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne tenu à Saint-Nazaire en 2008<sup>3</sup>. Le volet archéologique du dossier est, par ailleurs, tout aussi maigre, l’archéologie pratiquée dans le pays de Retz restant principalement préventive. Elle n’a que très peu abordé la commune et n’a jamais révélé de preuves matérielles majeures sur les origines alto-médiévales du bourg et encore moins de son château.

### *Le château, le port et le bas bourg*

Sans connaître la date de fondation du site castral, on devine qu’il eut dès le départ pour rôle de défendre le chenal de navigation principal ainsi que différents points d’échouage établis tant à l’ouest qu’à l’est, en contrebas de l’agglomération principale (fig. 2).

3. PIERRELÉE, Dominique, « Pornic et son château », *Mémoires de la Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne*, t. LXXXVII, 2009, p. 679-684.



Figure 2 – Pornic, vue du château et du bourg depuis le port de Gourmalon (cl. J. Martineau)

Le port en lui-même était subdivisé avant la Révolution en deux secteurs d'échouage implantés de part et d'autre, topographie historique par ailleurs parfaitement explicitée dans *Le Grand routier* de Pierre Garcie (1483-1484) cité en introduction. Le mouillage principal semble ainsi occuper encore au xv<sup>e</sup> siècle, l'emplacement du parking et de la plage située à l'ouest du château, à la confluence de la ria et d'un cours d'eau aujourd'hui partiellement comblé. Le front opposé, à l'est, semble avoir été un port d'échouage d'une moindre importance, quoiqu'on ne maîtrise pas vraiment sa morphologie ancienne. La rue des Sables et la rue de la Marine dessinent la trace fossile d'une probable paléo-rive qui a pu s'envaser progressivement jusqu'à déplacer le chenal de navigation vers le sud-ouest. Il est possible que la ria, plus profonde et plus large à l'origine, ait été capable de recevoir de gros tonnages jusqu'au Moyen Âge central, avant de s'envaser progressivement de la fin du Moyen Âge à nos jours en raison d'une modification du flux marin, combinée à des aménagements hydrauliques installés en amont, dans le cours de la Perche. Une telle dynamique fluviale a bien été identifiée à Rennes, le long de la Vilaine, place Saint-Germain<sup>4</sup>. Quoi qu'il en soit, l'activité commerciale et artisanale

4. La fouille de la rive nord de la Vilaine en plein contexte urbain associée à une étude géomorphologique des sédiments, a bien montré l'assèchement progressif de niveaux humides à partir du xi<sup>e</sup> siècle, et un

de Pornic était placée au bas Moyen Âge sous le feu de la garnison du château qui occupait là une place stratégique de surveillance et de contrôle<sup>5</sup>.

### *Le château et le haut bourg*

Le fait que le haut bourg commande le château et le port ne manque pas de poser question. Le relief naturel du promontoire rocheux a contraint en effet l'agglomération à se développer sur un plan globalement radio-concentrique, d'est en ouest, sur une surface d'environ 5 ha établie le long d'un escarpement qui domine le bas bourg sur plus d'une vingtaine de mètres de haut (fig. 3). Son front nord côté terre est délimité par la rue des douves, dont le tracé semi-circulaire d'environ 500 mètres de long laisse deviner un fossé primitif d'environ 20 mètres de large. Le front bâti et les jardins tournés au sud contre la rue Saint-Aubin s'y développent le long d'un parcellaire lanieré très dense, d'une quarantaine de mètres de large (fig. 4). Une rapide prospection permet d'identifier, au centre de ces îlots, une sorte de talus continu d'est en ouest. L'hypothèse déjà soulignée par Dominique Pierrelée, de trouver ici l'enceinte nord du bourg castral ou une fortification de terre associée à une installation militaire primitive reste relativement forte. Elle est renforcée par le plan de la rue du Gats, trace fossile d'un éventuel franchissement orienté vers les terres et la route de Saint-Père-en-Retz.

Une parcelle rectangulaire de 25 mètres de côté située sous le calvaire, au point le plus élevé de l'agglomération, semble prendre ici la place d'une motte sous-jacente. L'hypothèse reste, bien entendu, sans aucun fondement autre que topographique, le tertre actuel ayant été rapporté à la période moderne. Mais il est indéniable que la position stratégique offrait ici un potentiel majeur pour une éventuelle implantation castrale dominante.

Deux autres tracés fortifiés, bien repérables par le parcellaire actuel, se referment sur le château en contrebas, au sud-est et à l'ouest (fig. 4). L'alignement sud-est est fondé sur la rupture de pente du promontoire qui domine tout le bas bourg côté mer. La prospection des rues, bâtis et fonds de jardins ne laisse ici entrevoir autre chose que des murs de clôtures plus ou moins anciens, sans véritable mur d'enceinte. Mais

---

rehaussement progressif des terrasses jusqu'à la construction de l'enceinte du xv<sup>e</sup> siècle. Le cours du fleuve pourrait ainsi avoir été canalisée dès le xi<sup>e</sup> siècle en amont du fleuve pour alimenter une série de moulins à eau aménagés en amont de la ville, ce qui aurait généré une réduction de son flux en aval, à hauteur de la cité, et un ensablement rapide de ses rives, avec un impact économique majeur sur les activités artisanales liées à la Vilaine. Quoi qu'il en soit, l'activité commerciale et artisanale de Pornic était placée au bas Moyen Âge sous le feu de la garnison du château qui occupait là une place stratégique de surveillance et de contrôle. Voir BEUCHET, Laurent, *Rennes, place Saint-Germain. Naissance et évolution d'un quartier de Rennes de l'Antiquité tardive à 1944*, rapport de fouille préventive, dactyl., 4 vol., Rennes, INRAP/DRAC Bretagne, février 2017.

5. TRANCHANT, Mathias, *Les ports maritimes de la France atlantique (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*. Volume 1, *tableau géohistorique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 93.

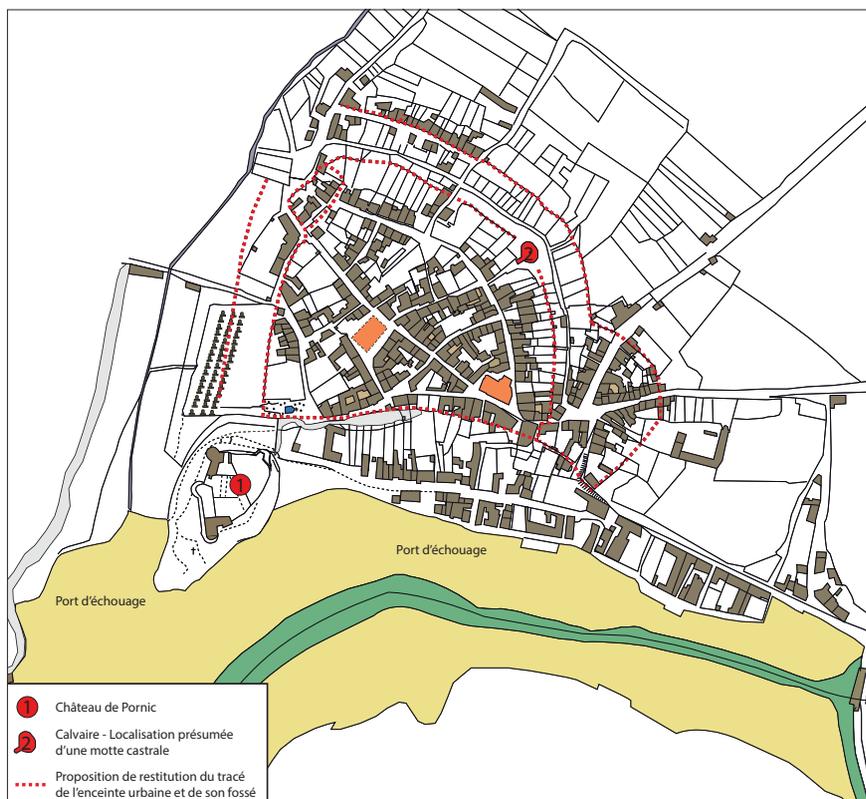


Figure 3 – Pornic, report du tracé des défenses urbaines sur le cadastre ancien (réal. J. Martineau, d'après le cadastre de 1825, Arch. dép. Loire-Atlantique, A1, section de la ville, 1-710)

l'hypothèse d'un front défendu par une clôture fortifiée reste toutefois relativement forte, sur le strict plan topographique.

L'alignement occidental n'a laissé, quant à lui, aucun vestige de mur de défense. Le parcellaire assez dense est néanmoins traversé ici par deux rues qui semblent marquer l'emplacement d'une ancienne porte de ville (fig. 4). Le croisement de la rue Saint-André et de la rue des Halles au niveau de la rue Neuve dessine en effet une sorte de chicane marquée par un relief assez net. Le bâti ancien implanté au nord-ouest à l'emplacement supposé de la fortification, domine encore aujourd'hui la voirie *extra muros* située en contrebas. Cette dernière est orientée vers Saint-Michel-Chef-Chef et Saint-Brevin.

Plus au sud, la place de la Terrasse est directement axée sur l'entrée du château. Elle longe un front bâti actuellement occupé par des maisons de ville alignées sur

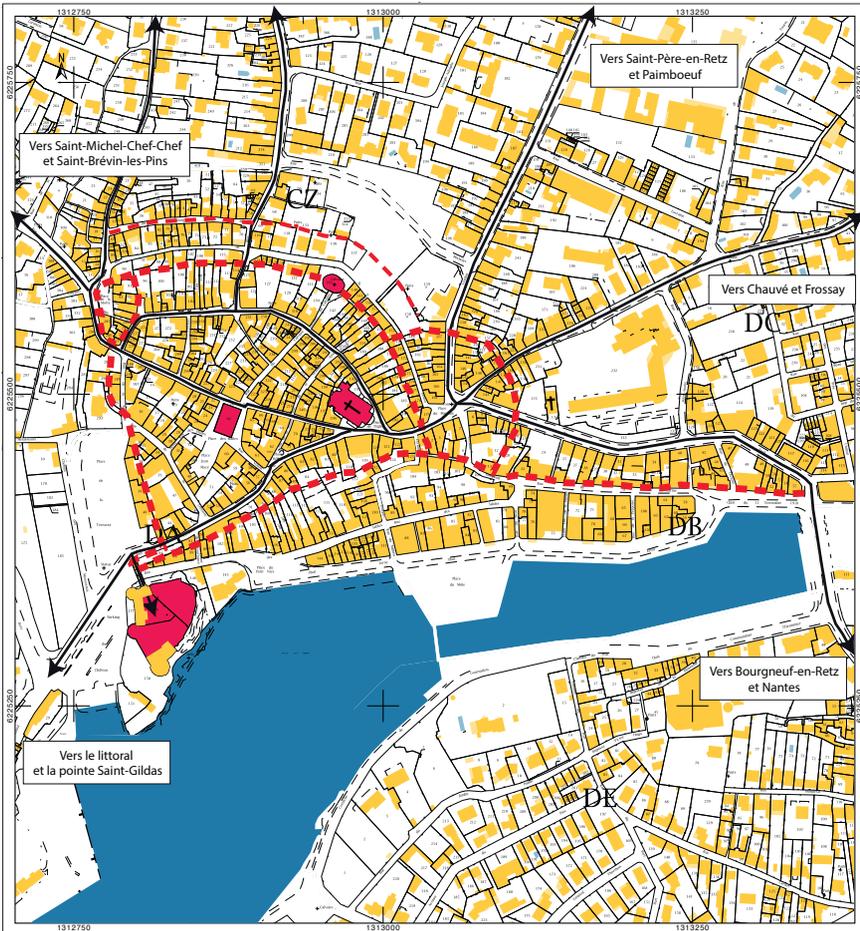


Figure 4 – Pornic, report du tracé des défenses urbaines sur le cadastre actuel (réal. J. Martineau, d'après cadastre.gouv.fr)

le tracé d'une enceinte urbaine. La terrasse en elle-même semble aménagée sur l'emprise d'anciens fossés ou d'anciennes fausses-braies.

L'espace public *intra muros* est marqué par la place des Halles au centre et par l'église dégagée sur le côté est, devant une probable ancienne porte de ville tournée vers Nantes (fig. 4). Un plan ovalaire restitué à la sortie de la ville une sorte de clôture secondaire semi-circulaire appuyée contre le front oriental du bourg castral. Le parcellaire est ici structuré autour de trois rues qui convergent jusqu'à une fourche centrale, à l'emplacement d'une petite place triangulaire. D'ici descend une rampe d'escalier vers le bas bourg et le port.

*Le château*

Implanté dans l'angle sud-ouest de l'agglomération, le château dessine un plan globalement triangulaire de 3 000 m<sup>2</sup> délimité par trois courtines fondées sur un escarpement rocheux qui domine l'entrée du port (fig. 5).



Figure 5 – Pornic, le château, vue zénithale actuelle (cl. Robert de Vogüé)

*La courtine nord*

Séparé du bourg par un fossé d'une dizaine de mètres taillé dans la roche, le front nord du château est barré par une courtine rectiligne d'environ 50 mètres de long flanquée de deux tours d'angle très hétérogènes. Les deux *Vues du château de Pornic de la terrasse*, datées de 1823<sup>6</sup>, montrent à cette date une courtine ayant perdu son couronnement. Un portail est simplement ouvert dans un léger avant-corps, contre la tour nord-ouest. L'arcade plein cintre fait face à un pont-dormant qui franchit en trois arches l'actuel rue des Sables, en direction d'une rue en chicane qui se rattache au haut bourg par la rue Fernand-de-Mun. L'aquarelle ne représente, au-dessus de la porte, aucun logement de flèches destinées à porter un éventuel pont-levis. L'état actuel, entièrement refait à neuf à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ne permet plus d'y déceler le moindre encastrement ancien. La porte elle-même ouvre sur un porche aménagé sous un logis reconstruit à la même date.

6. On trouvera une reproduction de ces deux vues dans l'article de Jean-François Caraës, « Pornic : images de la ville ancienne », Figure 5 p. 151 et Figure 10 p. 157.

La tour nord-est, arasée au niveau de la cour, n'est conservée que sous la forme d'un talus ruiné d'environ 11 mètres de diamètre grossièrement circulaire. Son volume interne est remblayé jusqu'à la hauteur des jardins du château. L'ensemble, très restauré dans les années 1980 pour éviter un effondrement sur la voie publique, ne présente plus de potentiel archéologique majeur.

#### La tour nord-ouest

La tour nord-ouest est une tourelle circulaire habitée d'un peu moins de 10 mètres de diamètre, conservée jusqu'au niveau du chemin de ronde (fig. 6). Son fût longiligne, d'environ 15 mètres de haut, repose sur une base tronconique qui semble elle-même reposer sur le rocher, comme pour la tour sud. La répartition des fenêtres sur trois niveaux permet d'identifier, sous la couronne de mâchicoulis, un rez-de-chaussée et deux étages. Un troisième étage ruiné était encore partiellement visible en 1823 au-dessus des mâchicoulis, par des arrachements des murs disposés en retrait du chemin de ronde. L'état actuel présente une simple terrasse mise hors d'eau. Les mâchicoulis eux-mêmes ont été consolidés, voire ponctuellement refaits à neuf. Ils conservent malgré tout leur état d'origine. Les consoles droites à trois ressauts successifs portent ici non pas un linteau gravé d'un trilobe, comme au château des Ducs à Nantes, mais une simple arcade construite en linteau calcaire ou en schiste. Le modèle se rapproche assez de celui du château de Suscinio, daté de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.



Figure 6 – Pornic, le château, vue de la tour nord-ouest et de la courtine ouest (cl. J. Martineau)



Figure 7 – Pornic, le château, vue de l'escalier rampant pris dans l'épaisseur du mur de la tour nord-ouest, entre le troisième étage et la terrasse (cl. J. Martineau)

L'intérieur de la tour conserve tous ses volumes et une partie de son accès d'origine. La salle du rez-de-chaussée, le premier et le second étages, de 18 m<sup>2</sup> environ chacun, ne sont accessibles de plain-pied que par le logis qui lui a été joint à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, côté cour. Ils sont chauffés par une cheminée encastrée dans un pan de la salle et éclairés par deux fenêtres disposées en quinconce d'un niveau sur l'autre. Il est impossible de vérifier l'état archéologique de ces ouvertures ni des parements internes, ces espaces étant encore habités aujourd'hui et aménagés en chambres privées.

Situé entre le troisième étage sous comble et la terrasse, un étroit escalier rampant aménagé du côté sud-est, côté cour, est très vraisemblablement daté de l'état d'origine (fig. 7). Condamné en partie basse lors de l'adjonction du logis côté cour, ce type de rampe aménagée dans l'épaisseur du mur se rencontre dans l'architecture militaire « philippienne », et plus généralement dans les tours de flanquement du XIII<sup>e</sup> siècle, comme au château d'Angers<sup>7</sup>. Son usage se prolonge néanmoins pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, comme le démontre le cas récemment fouillé de la tour du Forgeur, au Mans<sup>8</sup>. Le cas des tours du château de Lassay en Mayenne, datées du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, démontre même une certaine forme de tradition qui ne semble disparaître qu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Le gabarit, le mode de fondation sur tronc de cône, les dispositions résidentielles internes, la forme du mâchicoulis et l'absence de canonnière renvoient la tour à une période comprise entre la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle.

#### Le front ouest

L'enceinte occidentale présente une configuration topographique assez proche du front nord, mais son potentiel archéologique est nettement mieux préservé (fig. 8). Deux pans de courtines légèrement désaxés de 27 mètres de long au nord et de 20 mètres de long au sud, s'appuient chacun contre une tour centrale de 12 mètres de diamètre.

Comme au nord-est, l'édifice semi-circulaire a été arasé et remblayé pour former une terrasse de plain-pied avec la cour intérieure du château. Il est donc fort probable

7. MESQUI Jean, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, 2 vol., Paris, Éd. Picard, 1991-1993, t. 1, *Les organes de la défense : de la défense à la résidence*, 1991 ; LITOUX, Emmanuel, *Le château d'Angers. Front sud. Étude d'un chantier d'exception*, rapport de fouille préventive, dactyl., 2 vol., Angers-Nantes, Pôle archéologie/Département du Maine-et-Loire/DRAC des Pays-de-la-Loire, janvier 2016.

8. AUGRY, Stéphane, *Le Mans. Jardins de la cathédrale*, diagnostic archéologique préventif, dactyl., Nantes, INRAP/DRAC des Pays-de-la-Loire, 2016. Les résultats de cette importante fouille préventive réalisée sous la direction de Stéphane Augry de septembre 2017 à juillet 2018, seront consultables dans le rapport final remis par l'INRAP à la DRAC en juillet 2020.

9. BEAUCHÈNE, Marquis de, *Essai historique sur le Château de Lassay*, Paris, Le Livre d'Histoire/Lorisse, 1876 (réimp. 1998). Le château de Lassay fait actuellement l'objet de travaux de recherche historique et archéologique menés par Marion Seure (service régional de l'Inventaire de la Région des Pays-de-la-Loire) et Jocelyn Martineau (DRAC des Pays-de-la-Loire), dans le cadre de travaux de restauration réalisés par Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques.



Figure 8 – Pornic, le château, vue de la tour ouest (cl. J. Martineau)

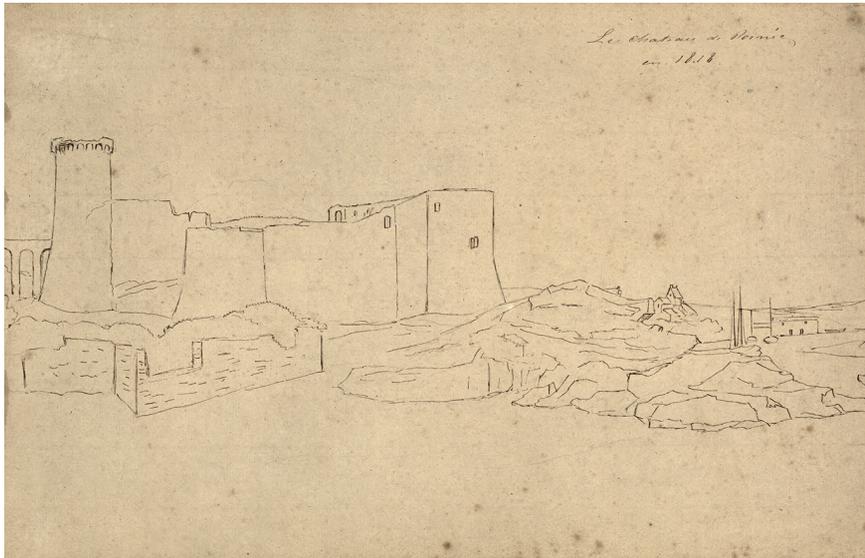


Figure 9 – DOBRÉE, Thomas fils, *Vue du front ouest du château de Pornic*, 1818, dessin (Musée Dobrée, 896-1-3796)

que le volume cylindrique préserve toute sa puissance stratigraphique interne, depuis les niveaux de fondation de la tour en sous-sol, jusqu'à ses niveaux de démolition, en passant par les différentes couches d'occupations *intra muros*.

Le dessin de Thomas Dobrée fils daté de 1818 représente la tour au centre de deux courtines plus hautes, ce qui laisserait à penser qu'elle possédait un étage supplémentaire sous mâchicoulis, surtout si l'on en croit la morphologie des deux tours adjacentes (fig. 9). Une seule fenêtre du premier étage semble conservée sous le parapet du XIX<sup>e</sup> siècle. Identifiée par ses longues pierres d'encadrement en schiste vert, elle ne semble pas datable en l'état.

#### La grande tour sud

La pointe sud tournée vers la mer est flanquée par une tour circulaire de 14,70 m de diamètre à la base et d'environ 20 m de haut, dont le gabarit et la position prééminente la placent d'emblée dans la catégorie des tours maîtresses (fig. 10).

L'observation du parement externe de la tour montre que le cylindre d'origine a été bien préservé, malgré les travaux de réfections internes. La taille du rocher sur tout son périmètre externe conserve la trace de la préparation du chantier. En témoigne encore le profil tronconique du rocher qui se prolonge sans rupture jusqu'au parement appareillé en moellons de schiste, sans ressaut de fondation ni rupture, au point que les deux se confondent en une seule base oblique. Le rocher



Figure 10 – Pornic, le château, vue de la tour sud (cl. J. Martineau)

taillé donne ainsi une prestance particulière à l'édifice. Il faut noter que les deux autres tours occidentales reposent vraisemblablement sur une même base rocheuse taillée, aujourd'hui comblée, l'ensemble de la façade occidentale offrant à l'origine une physionomie imposante depuis la baie, comparable à la belle façade gothique du château de Josselin avec ses trois tours posées sur le rocher tournées vers l'Oust. Mais le diamètre plus important de la tour sud l'identifie malgré tout comme l'édifice prééminent du château.

Le dessin de 1818 la représente décoiffée et en ruine, un maigre vestige de l'étage sous charpente émergeant au sommet, telle une vigie face à la mer (fig. 11). Deux autres vues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle représentent cette fois-ci la tour sud réparée et couverte d'un étage reconstruit et habité. Les travaux de réfection interne sont entrepris dans les années 1880-1890, pour lui donner la physionomie balnéaire actuelle, avec son étage en léger surplomb coiffé d'une belle toiture en poivrière. Seules les fenêtres du premier étage ont été conservées. Celles du second ont été repercées dans le mur d'origine.

Un logis lui était accolé côté cour, mais la reconstruction de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'en a rien gardé. Seul le cadastre ancien permet d'identifier un bâtiment à une aile adossée contre la face interne de la tour sud et contre la courtine est (fig. 12).

Le rez-de-chaussée devait abriter les espaces domestiques et culinaires, les espaces d'apparat et de logement pour le seigneur de Pornic et sa famille occupant les étages. On devine notamment la présence de deux *aulae* superposées dans le



Figure 11 – DOBRÉE Thomas fils, *Vue du front est du château de Pornic*, dessin, 1818 (Musée Dobrée, 896-1-3797)



Figure 12 – Pornic, plan du château (réal. J. Martineau, d'après le cadastre ancien, Arch. dép. Loire-Atlantique, A1, section de la ville, 1-710)

bâtiment adossé, chacune devant être connectée à une chambre aménagée dans la tour. La présence d'une petite tour quadrangulaire liée au logis à l'est reste plus énigmatique. S'agit-il d'une tour de latrines flanquant légèrement l'enceinte, avec conduite d'évacuation ouverte en direction de la mer, d'un pavillon d'angle ou d'une tour d'escalier distribuant tous les étages ? Difficile à dire en l'état, cette tour ayant été entièrement reprise et même agrandie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étage en retrait du chemin de ronde devait quant à lui abriter les espaces défensifs habituels en position de commandement par rapport aux courtines. Le programme résidentiel paraît à ce stade de l'étude assez cohérent, mais la réalité archéologique est susceptible de cacher

une chronologie relative nettement plus complexe. Il est ainsi tout à fait possible que le logis, tel qu'il se présentait avant reconstruction, ait été postérieur à la tour et aux courtines, ses fondations se superposant peut-être à des vestiges antérieurs aujourd'hui enterrés avec ses niveaux d'occupations spécifiques.

#### Le front est

Le front oriental, tourné vers le chenal, forme une longue enceinte brisée d'environ 70 mètres de long, aujourd'hui largement masquée par la végétation. Les pans de courtines qui dominent la pente rocheuse n'offrent pas ici de caractéristiques architecturales particulières. On y distingue une poterne découverte anciennement, aujourd'hui restaurée, dont le couloir d'accès a été obturé par les remblais de la cour interne. Le potentiel archéologique est, par ailleurs, assez difficile à définir, dans la mesure où les parements ont été remaillés à plusieurs reprises pour éviter un effondrement de l'enceinte en bas de pente.

Seul finalement les représentations du château du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle donnent quelques informations intéressantes, qu'il faudrait croiser avec des relevés archéologiques des élévations. Le dessin de 1818 et sa copie colorée de 1850, réalisée par Thomas Dobrée lui-même, montrent ainsi un état moins ruiné qu'aujourd'hui, avec successivement la grosse tour circulaire, une tour quadrangulaire, un contrefort et deux fenêtres hautes associées à un logis oriental aujourd'hui disparu. L'aquarelle de 1823 offre un plus long développé jusqu'à la tour nord-est du côté du port, édifice qui est déjà arasé et ruiné à cette date. La tour sud-ouest émerge en arrière-plan avec sa couronne de mâchicoulis, au-dessus de la poterne d'accès à la mer, parfaitement visible.

#### *Les éléments de datation et de chronologie relative*

Des trois façades, seul finalement le front ouest possède quelques éléments typologiques datants, notamment le gabarit général et l'organisation interne des trois tours de flanquement. Le tronc de cône visible en fondation porte un cylindre d'un diamètre supérieur à 10 mètres, l'ensemble évoquant une série de tours à archères semi-circulaires datables des <sup>xiii</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, à commencer par celles du château de Machecoul datées de la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, ou celles du château d'Angers élevées sous saint Louis ou de Suscinio, contemporaines d'Angers. Mais les tours à tronc de cône de Pornic se rapprochent plutôt d'une série de tours bretonnes sans doute plus tardives, à commencer par les tours arasées de Marcillé-Robert, la tour Mélusine à Fougères, la tour maîtresse du château de Châteaugiron, la tour Tanguy à Brest, les trois tours de flanquement du château de Josselin, les tours d'artillerie de l'enceinte urbaine de Rennes, les tours de flanquement du fort La Latte ou du Guildo.

Mais il faut bien avouer qu'en l'absence de fouille interne, le jeu des comparaisons reste assez délicat et sujet à caution. L'observation des contacts archéologiques entre la tour centrale et les deux courtines adjacentes donne des informations plus directes sur leur chronologie relative. Si le flanc nord de la tour semble bien connecté à la courtine

nord-ouest, il n'en va pas de même pour le flanc sud, contre lequel la courtine sud-ouest vient simplement s'adosser. La même courtine semble, en revanche, bien connectée à la grande tour sud, avec une base talutée, disposée selon le même angle d'inclinaison. La tour occidentale, antérieure, appartient donc, soit à une phase d'un même chantier ayant progressé vers la mer en différentes tranches de travaux, soit à un état antérieur entièrement repris vers le sud. Seule une étude archéologique des élévations, avec prélèvement de mortier et de charbons de bois, permettrait de trancher la question.

### *Les éléments de contexte*

En l'absence d'étude archéologique plus poussée, la comparaison de l'agglomération de Pornic avec les autres bourgs castraux du département, du moins ceux qui conservent encore une enceinte ou la trace d'une clôture de terre ou de pierre, reste très délicate. Sa surface close de 5 hectares reste étonnamment petite comparée aux agglomérations secondaires de fondation médiévale du pays nantais, telles qu'à Guérande, Châteaubriant, Ancenis et Machecoul, qui occupent toutes à la fin du Moyen Âge une surface close de plus de 10 hectares.

Le cas de Guérande, toujours à l'étude<sup>10</sup>, montre toutefois que l'enceinte, qui n'est pas antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, supplante un bourg datable du haut Moyen Âge centré autour de la collégiale Saint-Aubin et dont la superficie primitive ne dépasse pas les 4 hectares (fig. 13)<sup>12</sup>.

La motte et la basse-cour de Richebourg à Machecoul, identifiées lors d'un diagnostic archéologique préventif<sup>13</sup>, semblent avoir, quant à elle, été abandonnées lors du déplacement du pôle castral vers le château actuel au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, générant le déplacement concomitant de la ville close au détriment des enceintes primitives abandonnées ou détruites<sup>15</sup>.

---

10. Au moment où nous écrivons ces lignes, une fouille archéologique préventive des fondations de l'enceinte est en cours entre la porte Bizienne et la tour de la Gaudinais. Prescrite par la DRAC des Pays-de-la-Loire dans le cadre des travaux de restauration, elle est réalisée par la société Hadès sous la direction de Camille Marguerite.

11. GALLICÉ, Alain, *Guérande au Moyen Âge. Guérande. Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIV<sup>e</sup> au milieu de XV<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2003, p. 168-175.

12. MARTINEAU, Jocelyn, « L'apport d'un diagnostic d'archéologie préventive récent à l'étude de la dynamique urbaine de Guérande », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2010.

13. MERCIER, Frédéric, *La ZAC de Richebourg*, rapport de diagnostic archéologique préventif, dactyl., Nantes, INRAP/DRAC des Pays-de-la-Loire, 2006.

14. GRANDMAISON, Bernard de, « Le château de Machecoul », *Bulletin de la Société des historiens du pays de Retz*, n° 32, 2016. BRIAND, Fabien, GRANDMAISON, Bernard de, SETZER, Gérard, « Le château de Machecoul : un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes », dans le présent volume p. 243-280.

15. GUITTENY, Pascal, « La ville de Machecoul et ses deux enceintes du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société des historiens du pays de Retz*, n° 32, 2016.

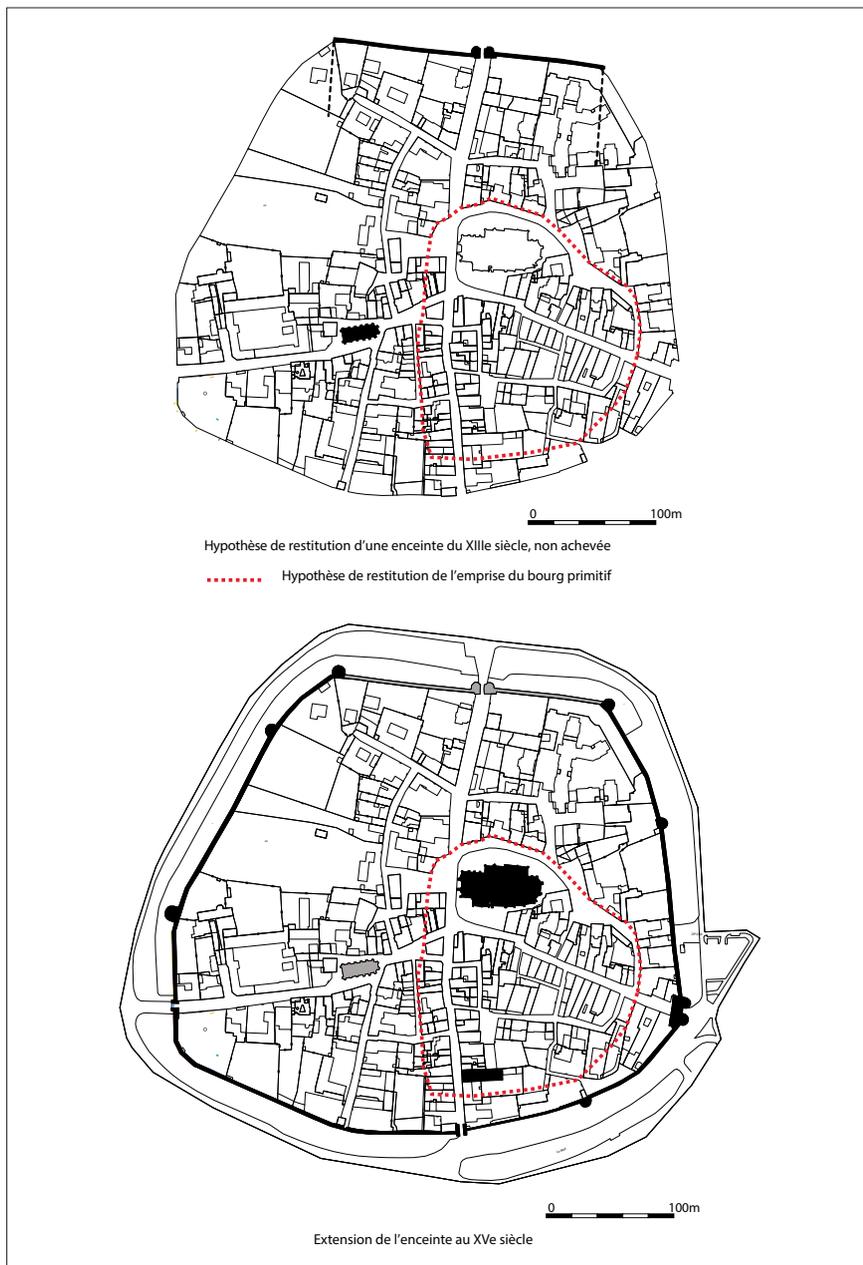


Figure 13 – Proposition d'évolution de l'enceinte de Guérande, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (réal. J. Martineau, d'après le cadastre ancien)

Les deux exemples de Châteaubriant et Clisson sont inverses (fig. 14 et 15). L'implantation castrale primitive a été maintenue à Châteaubriant pendant toute la durée du Moyen Âge sur une surface totale d'environ 4 hectares, fossés compris, la chapelle castrale fondée au XI<sup>e</sup> siècle occupant le côté nord-ouest de la cour seigneuriale, face au tertre principal<sup>16</sup>. La ville close qui s'étend au pied du château à l'ouest sur une surface de 7 hectares, est, en revanche, une création plus tardive, datable des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, qui a pu se superposer à un bourg plus ancien bien qu'aucun vestige n'en ait été retrouvé à ce jour<sup>17</sup>. La même dynamique s'observe à Clisson. Le château s'implante au XI<sup>e</sup> siècle au bord de la Sèvre<sup>18</sup>, avec une basse-

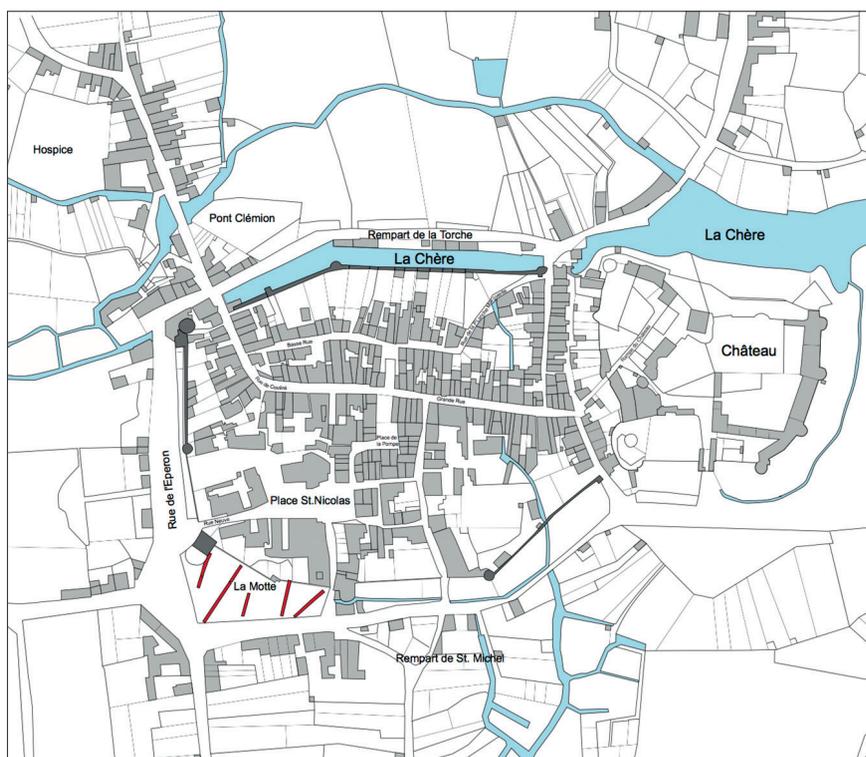


Figure 14 – Plan du château et du bourg castral de Châteaubriant (réal. J. Martineau, d'après le cadastre ancien)

16. MARTINEAU, Jocelyn, « La fouille récente de la chapelle castrale du château de Châteaubriant », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 143, 2008, p. 74-96.

17. BOUVET, Christian, *Châteaubriant au Moyen Âge : des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Châteaubriant, Histoire et patrimoine du pays de Châteaubriant, 2015.

18. MARTINEAU, Jocelyn, « Le château de Clisson », *Bulletin Monumental*, n° 172/II, juin 2014, p. 98-126.

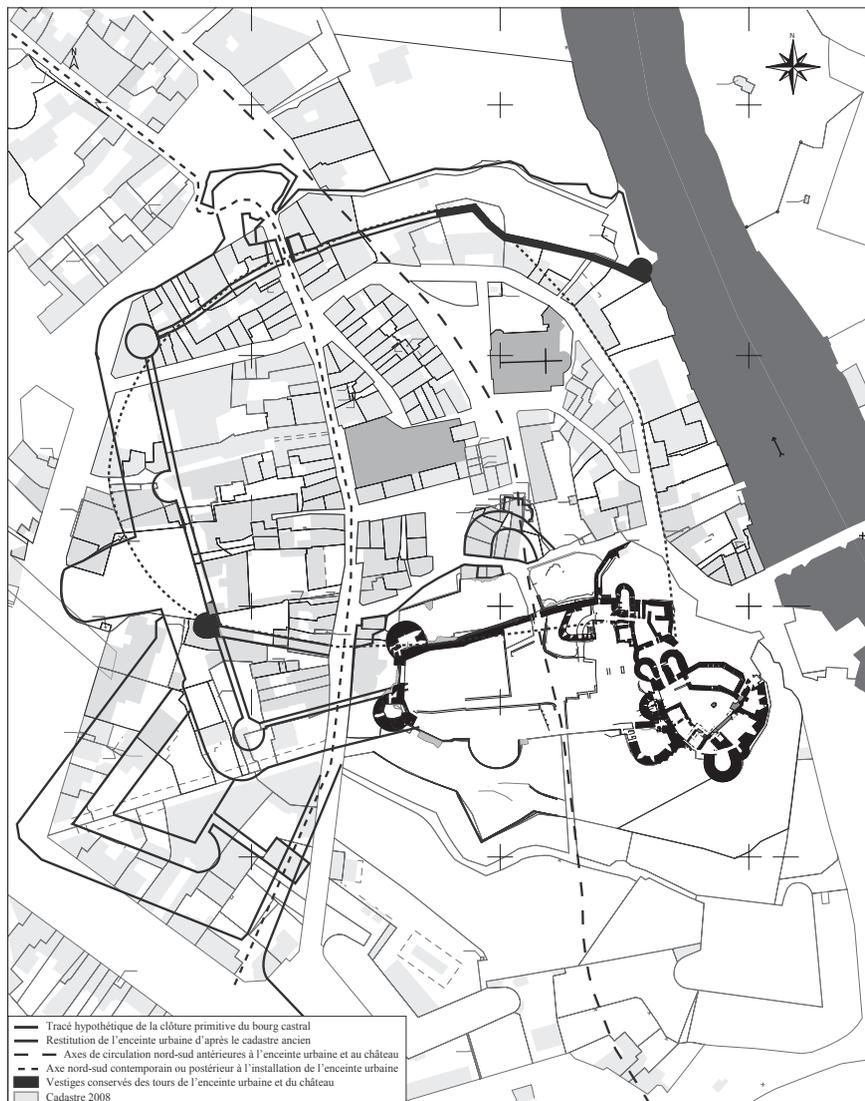


Figure 15 – Plan du château et du bourg castral de Clisson (réal. J. Martineau, d'après le cadastre ancien)

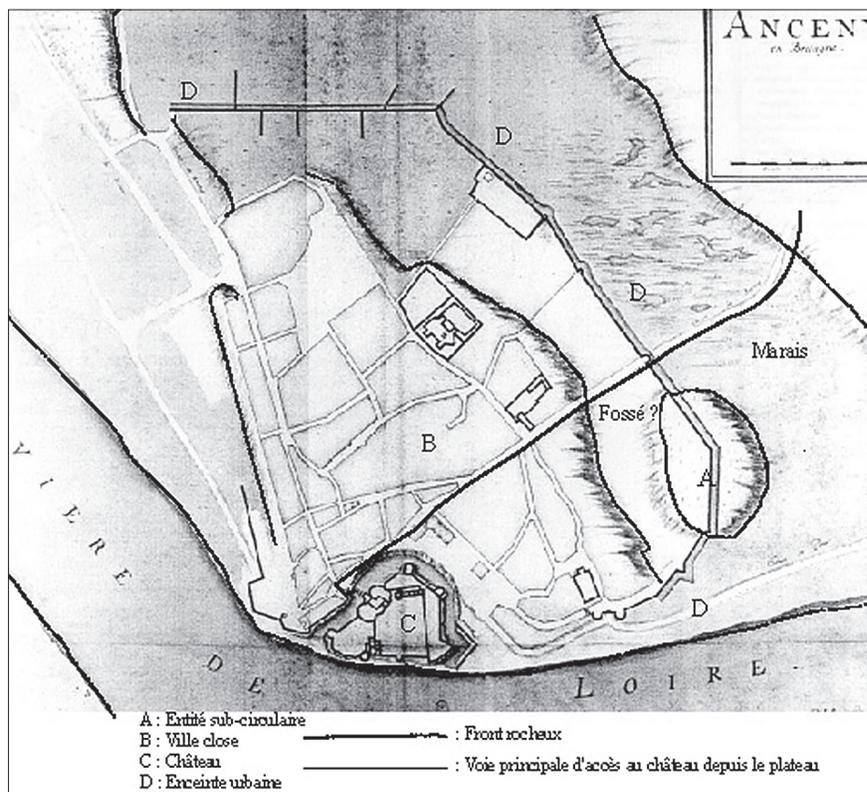


Figure 16 – Plan de la ville et du château d'Ancenis (TASSIN, *Les défenses et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France*, Paris, 1631)

cour et un bourg qui semblent occuper une surface totale d'environ 4 hectares progressivement fortifiée du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Le cas d'Ancenis est plus difficile à définir, dans la mesure où aucune motte castrale ni basse-cour n'a été décelée dans le parcellaire de la ville actuelle en dehors du château (fig. 16)<sup>20</sup>. Il n'est donc pas possible de savoir si ce dernier, daté du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, est le fruit d'un déplacement de site en bord de Loire, avec son bourg, comme à Machecoul, ou s'il se superpose à un état antérieur datable du

19. *Id.*, « La morphogénèse du bourg castral de Clisson », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 144, 2009.

20. MARTINEAU, Jocelyn, ARTHUIS, Rémy, « Un château en bord de Loire : archéologie au château d'Ancenis », *Archéologies en Loire actualité de la recherche dans les régions Centre et Pays-de-la-Loire, Æstuarina, culture et développement*, coll. « fleuves et archéologie », 2007, p. 273-295.



Figure 17 – Talmont (Vendée), plan du château et du bourg castral (réal. Teddy Bethus, 2016)

haut Moyen Âge ou du Moyen Âge central, comme à Châteaubriant ou à Clisson. Les découvertes les plus récentes tendraient à restituer l'origine du site castral dans le cœur même du château tourné vers la Loire<sup>21</sup>.

Pornic pourrait cumuler les deux types d'implantations. Son haut bourg semble bien être une création ancienne comparable à la surface et à la morphologie des *castra*

21. LEFILS, Mélanie, *Ancenis, le château, courtine nord-est*, rapport de fouille de sauvetage urgent, dactyl., Nantes, Archeodunum/DRAC des Pays-de-la-Loire, 2013.

des <sup>x<sup>e</sup></sup>-<sup>xii<sup>e</sup></sup> siècles en pays nantais. Pour autant, il ne bénéficie pas d'un développement plus tardif jusqu'à bénéficier d'une enceinte de pierre adaptée à l'artillerie, comme à Guérande, à Clisson ou à Châteaubriant. Il n'est pas non plus abandonné au profit d'un autre pôle urbain déplacé dans un autre secteur comme à Machecoul. La ville a simplement continué à vivre dans son périmètre ancien, jusqu'au développement de la station balnéaire à partir de la seconde moitié du <sup>xix<sup>e</sup></sup> siècle.

Il est par ailleurs difficile de replacer le château parmi les autres fortifications portuaires de la côte Atlantique, du fait principalement de la variété des contextes. Patrick Kernevez institue toutefois quatre grands types de châteaux littoraux pour la Bretagne ; les sites baignés par la mer, les sites entourés par la mer, les sites de fond d'estuaire et les sites de hauteur<sup>22</sup>. Pornic se situerait dans la troisième catégorie, la forteresse étant chargée de la surveillance de deux mouillages principaux au fond d'une anse abritée, simples zones d'échouage comme au Guildo, ou port plus développé comme au Croisic. On peut volontiers y ajouter d'autres ports situés en dehors du contexte breton, dans le Bas-Poitou. Le château et le bourg de Noirmoutier sont situés dans une baie abritée des vents, au fond d'une ria, face aux marais salants. Les bourgs, le port et le chenal de navigation de la Chaume et des Sables-d'Olonne sont ainsi dominés par la tour et le château d'Arundel. Encore plus au sud, le dernier port fortifié de fond d'estuaire avant la Rochelle, Talmont, offre une physionomie assez proche de celle de Pornic (fig. 17). Un haut bourg domine le château implanté à l'extrémité d'un éperon barré, au-dessus d'un bas bourg structuré autour de son port aujourd'hui envasé.

### *Conclusion*

Pornic présente un potentiel majeur pour les études castrales car peu étudié, bien conservé et associé à trois thématiques de recherche distinctes ; la ria (port compris), le château et le *castrum* ou bourg castral. Chacune d'entre elles répond à des problématiques, une historiographie et des méthodologies de recherche spécifiques, tout en étant associées à un seul et même contexte marqué par la présence de l'Océan.

La ria pose la question de la dynamique de comblement d'un havre dont le paysage a dû fortement évoluer avec ses infrastructures portuaires à travers le temps. La transgression marine, conjuguée à la mise en place d'aménagements hydrauliques en amont de la rivière du Perche, a potentiellement affecté la morphologie du port, qui a pu connaître des phases d'envasement non contrôlées, lentes ou rapides, avec des retraits concomitants des mouillages plus en aval de la ria, à l'ouest du château. Dater chacun de ces états « naturels » par des études géo-archéologiques et sédimentaires semble donc primordial, avant même d'engager les deux autres problématiques de recherche, les infrastructures portuaires étant étroitement liée à l'élévation ou au retrait du niveau marin.

---

22. KERNÉVEZ, Patrick, « Les châteaux et la mer : l'exemple breton », dans Nicolas FAUCHERRE, Delphine GAUTIER, Hervé MOUILLEBOUCHE (dir.), *L'eau autour du château*, actes du colloque du château de Bellecroix, 17-19 octobre 2014, Chagny, Centre de castellologie de Bourgogne, 2015, p. 30-55.

Le château pose, quant à lui, la question de la genèse et du développement d'une petite résidence élitaire fortifiée du bas Moyen Âge, étroitement liée au contrôle et à la surveillance de la ria. La bonne compréhension de ce lien entre château et milieu est susceptible d'expliquer, voire de dater l'évolution tant des défenses que de la résidence seigneuriale en elle-même.

La troisième thématique de recherche portant sur le *castrum* est plus problématique à résoudre, car situé sous la ville actuelle et d'une surface, 5 ha, suffisamment conséquente pour ne pas pouvoir être abordée entièrement. Son étude, même partielle, est tout de même susceptible d'alimenter les recherches sur la genèse et le développement des bourgs médiévaux les plus anciens. Quelques sites clés ressortent de son évaluation très générale ; le calvaire situé sur le point culminant de la ville est susceptible de conserver la trace fossile d'un tertre, une motte ou une enceinte de terre, peut-être liée à un rempart de terre dilué dans les jardins des maisons de pêcheurs, entre la rue Saint-Aubin et la rue des Douves. Un relevé topographique d'ensemble associé à des sondages bien ciblés recalés sur le cadastre ancien permettrait de mieux saisir la réalité matérielle.

Que faut-il retenir pour conclure, d'une simple observation des fortifications de Pornic, en l'état, sans relevé ni sondage et en dehors de toute véritable recherche historique et archéologique ? Elles sont peut-être l'une des plus méconnues de tout le département de la Loire-Atlantique, et au-delà, de toutes celles qui jalonnent le littoral breton. Son potentiel de connaissance est donc majeur et mérite d'être exploré à sa juste mesure, en ouvrant le champ de la recherche sur son environnement et son milieu marin si spécifique.

Jocelyn MARTINEAU

conservateur du patrimoine à la DRAC des Pays-de-la-Loire

## RÉSUMÉ

Rédiger un article sur le château et le bourg castral de Pornic se révèle être un exercice délicat, dans la mesure où aucune étude historique ou archéologique de fond n'y a jamais été menée. Le travail de prospection a néanmoins révélé, dans la vieille ville, la trace fossile d'un rempart de plan ovale de 500 mètres de long environ, parfaitement marqué dans le paysage urbain par la rue des douves. Le centre de cette clôture est ponctué, en son point le plus élevé, par un calvaire qui a pu être aménagé sur un habitat seigneurial fortifié dominant toute l'agglomération portuaire. Les deux côtés sud-est et ouest renferment quant à eux une petite cité d'environ 5 hectares, surface équivalente aux parties les plus anciennes des bourgs fortifiés du département de la Loire-Atlantique, telle qu'à Guérande, Machecoul, Clisson, Châteaubriant ou Ancenis. L'ensemble de ces critères sont susceptibles de révéler une implantation castrale antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. Le château dit « de Barbe Bleue » présente, quant à lui, des vestiges fortifiés attribuables, à l'inverse, au bas Moyen Âge, les trois tours occidentales s'inscrivant dans un contexte architectural des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Sa surface de 3 000 m<sup>2</sup> le situe parmi les plus petites forteresses bretonnes. Elle n'en tenait pas moins un rôle stratégique de contrôle et de surveillance du trafic portuaire en fond d'estuaire, comme au Guildo ou au Croisic. La forteresse, le bourg castral et son port conservent dans leur ensemble un potentiel historique et archéologique méconnu, qui mérite d'être étudié à sa juste valeur afin de le réintégrer dans les études en cours des grands ensembles castraux de l'Ouest de la France.



*Histoire de Pornic et du pays de Retz*

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

*Patrimoine de Pornic et du pays de Retz*

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELLÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

*Les transformations paysagères du littoral*

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI<sup>e</sup> siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

*Varia*

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018



S · H · A · B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

---